

Ouest-France, le 6/11/2015

Les Restos du cœur de la rue de l'Alma ont 30 ans

Coluche a lancé les Restos du cœur en 1985. Celui d'Alma a ouvert l'année suivante. Trente ans après, les bénévoles sont plus que jamais sur le pont. Ils rendent de plus en plus de services.



8 h, jeudi, au restaurant de la rue de l'Alma : une partie des bénévoles sont réunis pour les dernières consignes, avec le responsable Alain Delaitre.



Philippe Biet tenait un salon de coiffure rue de Lorient. Retraité, il manie toujours les ciseaux, pour les Restos du cœur cette fois.

Une dame au métro Jacques-Cartier, jeudi matin. Anorak bleu, sac à dos noir solidement arimé sur les épaules, chariot de courses à roulettes... Et la carte de bénéficiaire est déjà dans sa main. Pourtant, il n'est pas encore 8 h. Les Restos du cœur ouvrent dans une demi-heure. Elle rejoint la foule des bénéficiaires, devant le 118, rue de l'Alma. À l'intérieur, Alain Delaitre réunit son armée de bénévoles, pour les derniers messages. « On a besoin de bénévoles le 11 novembre, pour l'opération de Noël à King Jouet ! »

Ce centre de distribution, l'un des 18 en Ile-et-Vilaine, est aussi le plus gros. Avec plus de 10 000 bénéficiaires, il « consomme » à lui seul 30 % des ressources départementales des Restos du cœur.

Ce qui a changé en trente ans ? « On propose plus de services. » Salon de coiffure, médecin, conseil juridique, l'accueil Caf, l'accueil emploi... « Et puis, les bénéficiaires sont toujours plus nombreux, alors on s'adapte ! »

65 % des denrées sont achetées grâce aux dons, 25 % viennent de

l'Union européenne et le reste de la collecte dans les grandes surfaces, « une source d'approvisionnement que l'on développe, pour faire face » ; La campagne d'hiver démarre fin novembre, avec quatre jours de distribution au lieu de deux. « On a distribué 202 588 repas pendant la campagne d'été, c'est presque 20 % de plus que l'an dernier. »

Rue de l'Alma, les 240 bénévoles ont leur photo affichée au mur de l'entrée, pas loin de celle de Coluche. « Les nouveaux sont formés à l'accueil. Distribuer des colis, ça

ne suffit pas, il faut pouvoir écouter les plus fragiles, qui se confient, qui craquent parfois. »

Giséle, retraitée comme la grande majorité des bénévoles, vient chaque jeudi en bus de Saint-Erblon, pour prendre son poste aux fruits et légumes. Muriel est au rayon bouche-à-oreille le jeudi. Mais le lundi après-midi, l'ancienne institutrice donne des cours de français, aux bénéficiaires étrangers. « Quand on fait ça, on sait pourquoi on se lève le matin ! »

Laurent LE GOFF.